

## CD Reviews of Subzo(o)ne

### [The Free Jazz Collective](#)

Four cellos, three Germans and one French, two men and two women: Nathan Bontrager, Elisabeth Coudoux, Nora Krahl and Hugues Vincent. One of the distinctive features of an octopus, is that it has neurons spread throughout its tentacles, which allows the arms to work kind of autonomously from the small central brain without entangling its arms in knots. And that's how the music kind of works. Improvisations leads to structure. Ideas get launched and are taken up by the others, not messed up, or shaping a chaos of conflicting ideas, but rather a common forward moving approach. The arms may play different styles, and even musical genres, and even that works well. They take an angle of approach and develop it, and the result can be playful, austere, mysterious, eery music, full of wild tension or quiet contemplation, with ever shifting tonal colours and timbres, but it is the interplay that is the most amazing, the collective creation of patterns that get picked up by the musicians to play as if rehearsed, delivering a kind of simultaneous and subconscious understanding that they are in the same music, just bringing it to life together. This common concentrated focus on the co-creation and the wonderful control of total freedom seem like a paradox, and it can only be explained by a perfect knowledge of the instrument and the like-mindedness of the four artists. **By Stef, June 2017**

### [Music Zoom](#)

Un quartetto di quattro violoncelli dal nome [The Octopus](#) che improvvisano totalmente la loro performance è qualcosa di inusuale, certamente ne viene fuori una musica che non può passare inosservata. È un gruppo internazionale, provengono da Germania, USA, Francia, ma la loro base è a Colonia. I quattro sono [Nathan Bontrager](#), [Nora Krahl](#), [Elisabeth Coudoux](#), Hugues Vincent. Le idee vengono sviluppate in brani dalla durata media, fra i tre ed i sei minuti, in mezzo qualche piccolo "aforisma", *Und* di ventinove secondi, oppure *Lost Spiders* e *Keinen Kopf* che non raggiungono i due minuti. Negli altri brani, fin dall'iniziale *When Octopus Killed Crumpet* si apprezza come l'improvvisazione del quartetto segua un filo logico, un'architettura cui tutti si adeguano per creare un suono compatto che descrive diversi stati d'animo con le moderne tecniche esecutive sullo strumento, da situazioni più sentimentali ad altri in cui le tensioni delle corde sembrano esplodere, momenti più emozionali ed altri più ruvidi che danno varietà all'ascolto. O brani all'apparenza più tranquilli, come *Marais* in cui si apprezza il violoncello suonato in pizzicato. *Hen Dobutsuen* è un lungo brano, sei minuti, dal titolo evocativo di un eroe dei manga giapponesi. La musica racconta una storia, ricca di capovolgimenti di scena, di intrecci di corde deliranti che vogliono esprimere emozioni. *In the Mirkwood Jazz Club* non si suona uno standard trasformato, l'accento alla musica jazz è soffuso, un percorso tangenziale senza contatti apparenti, qui la musica è ricca di drammaticità e sorprese. *Verhaltenphilosophie* è un brano dal suono molto speciale in cui si imitano altri strumenti mentre il finale *Deep Sea Dreams* è uno dei momenti più forti dell'album, alla ricerca di suoni bassi, di corde pizzicate o suonate con l'archetto. Un'incisione che può sembrare "difficile" ma che riesce a coinvolgere l'ascoltatore che ha il giusto "feeling" per la proposta. **By [Vittorio](#), November 6th 2016**

## Jazz Views

'The Octopus' is a cello quartet for free improvisation and experimental music.

Each of the fourteen tracks on the album is freely improvised and the musicians' astonishing aptitude enables them to deliver live and entirely unrehearsed music of such elegance, sophistication and refinement that it seems to rely on a penned construction. There is at work perhaps an extraordinary trust between the four cellists suggestive of a shared perception that is encouraged into life as a consequence of any individual consciousness being subsumed by their astounding professionalism.

The four cellos are on fire, sometimes burning slowly with crackles and snaps, at others reverberating as a phantasm, a flame fanned by the wind of their improvisation.

This is a truly unusual record, full of new sounds, chemistry and graceful interaction. It is way-out, there at the front of modern music and particularly of contemporary Free Improv. **Reviewed by Ken Cheetham**

## ORYNX-IMPOVANDSOUNDS December 2016

Un rare quartet de violoncelles pour une musique exigeante, sans concession, inspirée de la musique contemporaine pointue et entièrement improvisée par de jeunes artistes qui ont un réel projet et de belles idées en commun. 14 pièces généralement courtes où chacun est tout ouïe et où l'intention de départ se transforme parfois en cours de route. Je ne connais que deux enregistrements de quartet contrebasses en improvisation : Rotations de Sequoia (Andrea Borghini, Meinrad Kneer, Klaus Kürvers et Miles Perkin) et After You've Gone (Barre Phillips, William Parker, Joëlle Léandre et Tetsu Saitoh). Cet enregistrement de The Octopus semble être une véritable première en quatuor de violoncelles improvisé, mais au-delà de l'effet de surprise, l'auditeur se convaincra de la légitimité de l'entreprise au fil des morceaux écoutés. Outre l'excellence de chaque violoncelliste, c'est encore plus la mise en commun des potentiels et des idées, la symbiose et la complémentarité de chaque voix instrumentale qui séduisent. Plusieurs fondamentaux de la recherche musicale et instrumentale sont développés spontanément : minimalisme, spectralisme, cadences répétitives, intervalles déconcertants, travail sur le son, les harmoniques, le silence ou au bord de celui-ci, halos fantomatiques, effets de miroir, agrégats sonores spécifiques aux cordes, toutes les vibrations des doigts sur la touche, etc.... Travail éminemment collectif : unis comme les quatre doigts de la main, deux garçons, deux filles... il est impossible de déterminer lequel des quatre produit tel ou tel son. Le niveau intense du travail collectif bonifie sans appel l'apport individuel de chacun et les transcende : The Octopus atteint un niveau élevé de réussite et de conviction qui va plus loin que la virtuosité et les qualités personnelles déjà considérables. Il est évident, à l'écoute de Subzo(o)ne, que les instruments à cordes frottées et leurs instrumentistes révèlent au mieux leur nature spécifique, leur richesse timbrale et leur destinée musicale qu'en se réunissant entre cordes et cela, mieux que s'il s'agissait de quatre autres instruments à vent identiques, par exemple. Cet album mérite d'être réécouté pour en saisir tous les ressorts, les angles, les déroulements des idées, des sons et des intentions. Il y a bien sûr une volonté de consensus, d'harmonie, d'intégrer au mieux chaque personnalité dans le groupe. Le sens de la forme et la logique musicale rencontrent la spontanéité et l'invention immédiates. Et donc naissent des surprises. Certains violoncellistes improvisateurs ont gravé des albums solos (je suis très curieux d'écouter l'album solo de l'extraordinaire Okkyung Lee !), mais Subzo(o)ne doit bien être, en faisant fonctionner ma mémoire, l'article incontournable du violoncelle

improvisé depuis que Tristan Honsinger est apparu et a enregistré *Garlic and The Fever, She et On Clapping*(Live Performances SAJ-10) au Flöz à Berlin le 7 novembre 1976. Vraiment recommandé.

## Citizen Jazz

Formation franco-allemande, The Octopus investit le champ de l'improvisation libre sur le mode d'une entité quadricéphale indivisible. A partir d'une musique créée dans l'instant, le quartet tient, en effet, soudé par les intentions de chacun autour d'un foyer unique, aidé en cela par une similitude des timbres puisque les quatre instruments sont tous des violoncelles (Nathan Bontrager, Elisabeth Coudoux, Nora Krahl et Hugues Vincent).

Cette horizontalité spectrale permettant d'atteindre une véritable épaisseur dans les tutti, est également le moyen de générer de larges modulations allant de la caresse à la morsure. Grattements, étirements, frottements, claquements divers s'acharnent ainsi à fouiller le son dans toute sa matérialité et positionne Subzo[o]ne dans des lieux à l'orée du sensuel mais jamais du sensible.

Car ce dépouillement austère qui maintient l'ensemble dans un état amélodique et arythmique est dans le même temps créateur d'une tension fructueuse. Usant de l'expectative comme stratégie de progression, les musiciens à l'affût prennent à leur convenance l'initiative des propositions dans des échafaudages brutaux sur lesquels tous montent. Les développements s'agglomèrent ensuite autour de ces idées minimales et s'organisent par pointillisme.

Le sentiment d'unité est renforcé par le remodelage incessant de la hiérarchie de ce quartet sans leader, et lorsque, au long de ces quatorze pièces plutôt brèves, le souffle vient, des drapés célestes s'élèvent constellés d'étoiles tranchantes.

par Nicolas Dourlhès // Publié le 16 avril 2017